

# Portrait brouillé

18 octobre 2014 00:00

Melanie Noiret

## **Johan Van Mullem dessine comme il respire. Ses visages peints sont nos reflets, vivants et tourmentés.**

Aux antipodes de ses oeuvres agitées, Johan Van Mullem, regard vif, visage souriant et serein, laisse percevoir un homme sûr de lui, un artiste réfléchi et accompli. Toutefois, à l'image de ses peintures contrastées, passé le stade de la surface, on plonge dans un parcours chaotique constitué de passages à vide, d'une succession de couches, d'événements et d'accidents... porteurs d'un talent inné révélé sur le tard. Le chemin parcouru par Johan Van Mullem pour arriver jusqu'au regard du grand public est atypique. Dessinateur compulsif depuis toujours, il aura mis une vie à dévoiler son travail essentiellement dédié au portrait. Quand on lui demande combien de temps il prend pour créer, il se plaît à répondre à la fois judicieusement et malicieusement: "55 ans!". C'est la maturité associée à un aboutissement dans la maîtrise des techniques, sans oublier la puissance du travail et les belles rencontres, qui le poussent depuis un peu plus de trois ans à se livrer enfin à travers ses peintures, ses dessins et ses sculptures.

## **Voyage au centre de l'âme**

"J'enfonce des visages!", voici en quelques mots bruts comment l'artiste décrit son travail de ces dernières années. "Ce ne sont pas des portraits, ils ne représentent personne en particulier. Je préfère dire que ce sont des visages." Ceux-ci, décomposés, brouillés, pourraient paraître effrayants au premier coup d'oeil superficiel. Il suffit cependant d'oser regarder l'un d'eux "droit dans les yeux" pour être happé par ces tourbillons de couleurs lumineuses. Les visages de Johan agissent tels des miroirs. Reflets probables de l'âme de l'artiste lui-même, ils sont plus encore l'illustration de notre propre inconscient.

Les couches successives de couleurs, les mouvements visibles du pinceau, les marques d'effacement donnent vie et profondeur à ces peintures dans lesquelles l'observateur se sent irrésistiblement happé dans ses propres fondements, dans ses errances et ses changements. Ces visages qui semblent se résorber en eux-mêmes, dans leur propre matière, effectuent physiquement une intense introspection. À la fois anonymes et universels, paysages tourmentés englobant dans une mise en abîme d'autres paysages, ils suggèrent les mouvements intenses de l'âme, les passages de la naissance à la mort, les mutations et métamorphoses inhérentes à l'humanité. "Au départ, il y a un vrai visage, avec des yeux, un nez, une bouche... Je peins, j'efface, je repeins. Pour chaque peinture, il y a eu 20 ou 30 visages. Tout ce travail se fait de manière naturelle et inconsciente. Depuis que je suis petit, je dessine des visages. Je n'ai aucune culture artistique, pas de bagages, je ne me revendique d'aucun mouvement. D'ailleurs, je ne les connais pas. Quand on se libère des contraintes, des choses apparaissent. On accumule beaucoup, et en se déconnectant, on libère une certaine énergie. Je travaille beaucoup. Pour apprendre à jouer d'un instrument, on doit faire des gammes. C'est la même chose en peinture. Encore aujourd'hui, j'apprends. Mes oeuvres sont les résultats d'une succession d'essais, d'accidents et de découvertes." Autres symboles de mutation récurrents dans ses oeuvres: le poisson, l'atome et la couleur mauve.

Né en 1959 au Congo belge, Johan revient vivre avec sa famille à Bruges où il restera jusqu'à l'âge de 7 ans, élevé en néerlandais. Son père, ingénieur agronome, est amené par ses fonctions à voyager souvent et emmène femme et enfants en Tunisie, pays où la famille séjourne pendant 7 années et où Johan apprend rapidement à parler le français. S'ensuivent la promotion du père au statut de diplomate et des séjours plus ou moins longs en Suède puis en Allemagne. Quand ses parents déménagent de nouveau, cette fois en direction de l'Angleterre, Johan, lui, revient en Belgique pour entamer des études d'architecte à Ixelles... sans grand enthousiasme. "C'était plutôt le choix de mes parents", déclare-t-il. En effet, le jeune homme a alors deux grandes passions: le dessin et la musique. De son père, il a reçu le don du premier. De sa mère, celui du second. Et s'il avait eu le choix, c'est vers l'une de ces deux matières artistiques qu'il se serait tourné d'emblée lorsqu'est venu le moment de choisir une orientation professionnelle. Mais le choix, Johan ne l'a pas eu, ou du moins admet-il, il ne l'a pas fait à ce moment-là.

Son obsession de la peinture l'étreint en permanence, c'est un désir, un besoin qui ne le quitte jamais. Mais il se sent contenu, retenu par des pressions extérieures. "Dessiner est pour moi un besoin vital. Cela se voit moins maintenant, mais j'ai passé des années très difficiles, pleines de frustrations et de souffrances de me sentir empêché d'exercer ce pour quoi je me sentais fait. Je pouvais être morose, mal dans ma peau. Je ne trouvais ma place nulle part. J'ai longtemps eu tendance à accuser autrui de ce mal-être. Mais au fil des années et des expériences, je me suis rendu à cette évidence: ce n'est la faute de personne. J'ai agi selon mes propres mécanismes. J'avais le choix. Il faut aussi savoir se responsabiliser."

Depuis sa petite enfance, Johan dessinait avec frénésie, souvent sur le même thème: les portraits et en particulier, les visages de vieux bonshommes, très ridés, marqués. "J'ignore totalement d'où cela me vient. J'avoue que c'est bizarre pour un enfant. Le plus drôle, c'est que plus je vieillis, plus les traits de mes sujets rajeunissent. Une sorte de syndrome de Dorian Gray inversé", plaisante-t-il. De manière assez prévisible, les études d'architecture, forcées, ne se passent pas idéalement. "J'ai mis 7 ans pour terminer ces études. Sur papier, je suis bien architecte, mais je n'ai jamais construit de maison. Par contre, j'ai fait des dizaines d'autres métiers. J'ai effectivement commencé dans des bureaux d'architecture, à réaliser des perspectives. Ensuite, j'ai erré. J'ai calculé: j'ai déménagé 23 fois en 55 ans. Une moyenne d'une fois tous les 2 ans. J'ai exercé des dizaines de métiers différents: monteur de décors pour le Théâtre de la Monnaie, conducteur d'engins sur des chantiers, j'ai enseigné, j'ai travaillé dans l'immobilier... et je suis finalement devenu fonctionnaire." Le dernier métier "sérieux" en date de Johan est effectivement directeur de l'urbanisme et du patrimoine de la commune d'Ixelles.

## **2006, année charnière**

Durant toutes ces années, Johan ne laisse pas son talent sur le bord du chemin. Preuve en est les centaines, voire les milliers de dessins qu'il conserve précieusement. On retrouve ainsi un grand nombre de buvards de bureau sur lesquels Johan, en mode automatique, a dessiné durant sa carrière à la ville d'Ixelles une foule de personnages, d'animaux et de schémas de machines fantastiques, parfois imbriqués les uns dans les autres. La somme de ces buvards de fonctionnaire forme un incroyable ensemble onirique où se développe un monde fantastique sur fond vert et foisonnant de détails. "Je dessinais en réunion, pendant une conversation téléphonique... C'est automatique, je dessine tous les jours, tout le temps, naturellement. Parfois, je ne sais tout simplement que je suis en train de le faire."

Partout dans son atelier, on retrouve ainsi des piles de petits cartons blanc format Post-it. Ce sont désormais les supports privilégiés de ce qu'il nomme ses "dessins bleus", selon la couleur de l'encre du stylo utilisé. Des chefs-d'oeuvre miniatures sur lesquels se rappelle à l'artiste son inévitable, lointain et inexplicable attrait pour les visages masculins plus ou moins âgés.

L'année 2006 marque un passage charnière pour l'artiste. Après une pause carrière de quelques années, revenu à son poste à la commune d'Ixelles, Johan Van Mullem a cette fois l'intention ferme de se consacrer également à son art. Quelques petites expositions plus tard et de longues heures de travail, son temps se conjugue pleinement depuis trois ans au rythme des dessins, des peintures, des gravures et depuis peu, des sculptures. Une galerie londonienne le soutient et lui permet de fonctionner librement.

"L'avantage de Londres, c'est le côté international." Ces dernières années, Johan Van Mullem a exposé à Londres, mais aussi à New York, à Salo Paulo, à Miami, à Istanbul, à Monaco, en Suisse et en France. Aujourd'hui, il est possible enfin de se confronter à ses multiples visages (les nôtres?) à la Macadam Gallery, à Bruxelles, pour une petite séance d'introspection.

## **EXPOSITION**

### **"Méta Morphoses"**

Après des expositions remarquées à Londres, Sao Paulo et Dallas, Johan Van Mullem pose enfin ses peintures, dessins, gravures et sculptures à la Macadam Gallery, au coeur du quartier des Marolles à Bruxelles. C'est le fondateur et directeur artistique de la toute jeune galerie, le photographe Damien Gard, qui, conscient de l'énorme potentiel de Johan Van Mullem, a présenté pour la première fois le travail de ce dernier à la Hus Gallery à Londres.

"Méta Morphoses" Johan Van Mullem à la Macadam Gallery à Bruxelles, jusqu'au 14 décembre, 02 502 53 61, [macadamgallery.com](http://macadamgallery.com).

Publicité

---

Copyright L'Echo